Marche sur les traces de Mère Alphonse Marie, chemin de vie, chemin de foi.

Sur cette route nous chercherons à discerner
les traits essentiels d'un itinéraire spirituel.

Une enfant pour qui Dieu avait sa place
dans son cadre quotidien.

Plus tard, un ardent désir de :
"Mieux connaître Dieu et de faire ce qui Lui plaît"

Un "pourquoi" décisif
la rencontre du Mystère de la Croix

Un engagement personnel dès sa première communion

"Une force pour la route"

Un témoin de ce que réalise l'Amour de Dieu
dans un cœur disponible à son action.

DÉCOUVRIR LA TERRE D'ÉLISABETH (MÈRE ALPHONSE MARIE) NIEDERBRONN LES BAINS

L'Europe de 1848 et ses bouleversements, une localité de l'est de la France, Niederbronn les Bains, et dans ce cadre, une jeune fille nommée Elisabeth Eppinger.
Point de départ pour une longue route.

Au nord de l'Alsace, Niederbronn les Bains est connue pour ses eaux thermales déjà appréciées cent ans avant notre ère. La ville doit son nom à la source signalée aujourd'hui comme « source romaine ».
Les bains, très appréciés des Romains, tombent dans l'oubli peu après leur départ. Mais ils retrouvent leur notoriété à la Renaissance. Après 1764, Jean de Dietrich, homme ingénieux développe l'industrie des forges dans cette région riche en forêt.

Au 19ème siècle, la bourgade compte 3000 habitants dont les ressources sont surtout agricoles.

Et moi, aujourd'hui ?

- Quelle est ma terre ?
- Quelles sont mes racines ?

LA MAISON NATALE

Qui es-tu Elisabeth Eppinger ?

- ***Une fille simple, pauvre et malade…***
- ***Une fille saisie par Dieu et pressée de l'aimer et de faire découvrir son amour pour tous.***

Elisabeth, née le 9 septembre 1814 à Niederbronn, est la première enfant de Georges et Barbara Eppinger. Ils habitent le premier étage de la maison paternelle, construite en 1807.

Au rez-de-chaussée de cette maison vivent les parents Eppinger, les frères et sœurs célibataires. Au cours des années, dix autres enfants naîtront dans cette maison, apportant joies et soucis à ce foyer de modestes agriculteurs.

La vie d'Elisabeth va se dérouler dans ce cadre : la maison, les champs, l'église, le village. Barbara, la mère, assume les lourdes charges du quotidien comme toutes les femmes de sa condition. Georges, le père, prend en charge les gros travaux et la gestion de la petite ferme.

Si le travail marque fortement la vie du foyer Eppinger, on y prend cependant le temps de goûter les joies de la famille.

Les actes de la vie chrétienne rythment les journées et donnent leur sens à toute la vie. La prière réunit chaque jour tous les membres de la famille même au plus fort des travaux. La maman apprend de bonne heure à sa petite fille à se mettre à genoux, matin et soir.

"Il arriva qu'un voisin vint un soir chez mon père et s'entretint avec lui ; il parlait de la passion du Christ… J'écoutai attentivement et je commençai à pleurer. Mon père qui s'en aperçut me demanda pourquoi je pleurai. A cause de mes larmes, je ne pouvais pas répondre.
Peu de temps après, le voisin revint et pendant que nous dînions, raconta encore la passion du Christ. J'étais à table, mais aussitôt, je laissai tout et me tournai vers un crucifix suspendu au mur au-dessus de la table. Je recommençai à pleurer. Quand le voisin vit cela, il dit à mon père : "Regarde ! Il y a quelque chose d'étonnant en cet enfant". (Autobiographie, 5)

Douée d'une forte personnalité, Elisabeth manifeste une grande sensibilité spirituelle. Elle sera toujours davantage saisie par le mystère de l'amour de Dieu qui n'est pas reçu par l'homme, et par la souffrance de l'homme, empêché de multiples façons, de rencontrer la miséricorde et la tendresse de Dieu. **Elle désire "connaître Dieu, l'aimer et lui être agréable".**

Durant sa jeunesse, Elisabeth connaît à diverses reprises l'épreuve de la maladie Dans une petite chambre de cette maison, elle vivra les années décisives avant la fondation de la congrégation.
Dans cette chambre, elle mûrira son projet avec l'aide de l'Abbé Reichard, recevra de nombreux visiteurs et sera l'instrument de la grâce de Dieu.
Aujourd'hui, la chambre d'Elisabeth est un lieu de recueillement et de prière. La croix traduit la spiritualité de notre Congrégation. (Cf. texte méditatif sur cette croix)

Et moi, aujourd'hui ?

Faire mémoire de l'histoire d'Elisabeth me renvoie à ma propre histoire.

- Quel est mon désir de Dieu ?
- Si je relis les étapes de ma vie,
  - De quoi ai-je envie de rendre grâce ? Joies, dons, réussites… Reconnaître que je suis aimé de Dieu…
  - Ai-je connu des moments d'épreuves, de lassitude, de souffrance ? Qu'est-ce qui m'a aidé et m'aide encore à tenir ?

L'ÈGLISE PROTESTANTE SAINT JEAN-BAPTISTE

A Niederbronn Elisabeth ne connaît que cette église. Depuis 1691 et jusqu'en 1886, celle-ci sert à la fois aux cultes catholique et protestant. Une enquête administrative de 1802 dénombre à Niederbronn 3120 habitants dont 1218 catholiques (39%) et 1729 protestants (55%).[1] Il y avait aussi une communauté juive importante.

Elisabeth est baptisée dans cette église, le lendemain de sa naissance, le 10 septembre 1814. Elle y fait aussi sa première communion vers 13 ans et demi. Pour elle, le moment est venu où il faut aller plus loin et choisir sa route. Confiante en la présence de Jésus, Elisabeth assume résolument les promesses de son baptême.

"Après la première communion, mon confesseur m'avait permis de communier tous les quinze jours. Mais mon désir de la sainte communion était alors déjà si grand que ce temps était trop long pour moi. C'est pourquoi après huit jours, j'allai vers mon confesseur… Il me posa quelques questions : comment je faisais ma prière, comment je me conduisais dans l'obéissance à mes parents, comment je me comportais à l'église durant la sainte messe. Je répondis à mon confesseur qu'en tout ce que je faisais, je désirais plaire à Dieu. Mon confesseur me dit alors : "Mon enfant, va maintenant à la communion et demande au Bon Dieu, qu'il veuille augmenter en toi ce désir". (Autobiographie 6)

Le choix de suivre Jésus est un acte de liberté à refaire tout au long de sa vie. Elisabeth reprend chaque jour le combat et recherche les soutiens nécessaires pour répondre à la grâce de Dieu.

[1] SAISONS D'ALSACE, Revue Trimestrielle, 32ème année, nouvelle série, n° 102, Décembre 1988, Ed. de la Nuée-Bleue, DNA

L'ÉGLISE CATHOLIQUE SAINT MARTIN

L'église catholique Saint Martin construite en 1885, sert encore comme église paroissiale. En 1987, les vitraux réalisés par le Maître verrier F. Haas sont posés dans la chapelle latérale. Tout au long de ces deux vitraux, une impression de route : elle part de la Maison Mère avec la formation des novices, passe par l'envoi des Sœurs Missionnaires et aboutit aux soins des malades. D'autres œuvres de la congrégation y sont représentées : visite des pauvres, aide aux mourants, accueil des enfants…

Et moi, aujourd'hui ?

- Etre d'Eglise, appeler Dieu "Père", qu'est-ce que cela signifie pour moi ?
- Comment est-ce que je parle de Dieu avec les autres ?
- Quels sont les pas concrets que je fais pour m'ouvrir au dialogue interreligieux ? Quels efforts suis-je prêt à consentir pour mieux comprendre les autres croyants et pour accueillir la richesse de leur différence ?

UN TÉMOIN PRIVILÉGIÉ : MONSIEUR L'ABBÉ JEAN DAVID REICHARD (1796-1867) CURÉ DE NIEDERBRONN

L'Abbé Reichard rencontre Elisabeth au cours de ses visites aux paroissiens. Il la retrouve parmi les écoliers qui suivent son enseignement religieux. Lorsqu'elle se prépare à la première communion, il va découvrir cette enfant avide de connaître Dieu, cette nature volontaire à qui l'obéissance est difficile.

Pour Elisabeth, l'Abbé Reichard est d'abord le confesseur qui soutient l'éveil de sa personnalité spirituelle et l'aide dans l'épreuve de la maladie. Puis il devient, brusquement et sans préparation, le témoin privilégié de phénomènes mystiques aux conséquences imprévisibles pour sa paroisse, pour l'Église et aussi pour lui-même. Il est alors le curé de "l'extatique de Niederbronn", faisant face aux obligations et aux inconvénients que ce fait suscite. Sa docilité à l'Esprit de Dieu dans l'accompagnement de sa paroissienne, son humilité face à un mystère qui le dépasse, son respect et l'accueil des événements caractérisent cet homme. Il devient «le premier collaborateur de l'œuvre à laquelle est appelée Elisabeth Eppinger et il méritera le titre de co-fondateur.

UN SOUTIEN DE LA PREMIÈRE HEURE MONSEIGNEUR ANDRÉ RAESS, ÉVÊQUE DE STRASBOURG

Son long épiscopat (de 1842 à 1887) en des années très mouvementées pour l'histoire de la France et de l'Eglise marque une période de vitalité pour le catholicisme en Alsace. Mgr Raess déploya un zèle infatigable pour soutenir l'essor de la vie chrétienne.

Bientôt son attention fut attirée par les événements de Niederbronn ; il les suivit avec sympathie, prit sous sa protection Elisabeth, s'opposa avec sagesse à son entrée chez les sœurs de Ribeauvillé, jugeant meilleur d'attendre un signe de la Providence, et favorisa la fondation par elle de la Congrégation des Sœurs de Niederbronn, à laquelle il ne cessa de prodiguer une particulière prédilection. N'était-il pas la cause indirecte de cette fondation ? Lorsque cette Congrégation subit une crise intérieure, à la suite de la mort de la fondatrice, il plaça à sa tête comme Supérieur Ecclésiastique, l'Abbé Simonis qui lui rendit son esprit primitif, lui donna une impulsion puissante.

COUVENT ST JOSEPH "KLÖSTERLE"

Elisabeth découvre toujours davantage combien Dieu aime tous les hommes et veut leur bonheur. Elle a le profond désir de consacrer sa vie à Dieu et de contribuer ainsi à ce que les hommes parviennent à le connaître et à l'aimer. Au cours de l'année 1848, elle prend conscience qu'elle est appelée à fonder une congrégation religieuse, avec l'aide de l'Abbé Reichard, le curé de sa paroisse.

Le 28 août 1849, Elisabeth Eppinger quitte la maison paternelle et s'établit avec quatre jeunes filles de Niederbronn et des environs, dans une petite maison nommée plus tard "le Klösterle" (petit couvent). Elisabeth y reçoit l'habit religieux et porte désormais le nom de sœur Alphonse Marie. Dans une salle, dite *"salle de chapitre"*, elle donne des instructions aux novices et leur parle de l'esprit qui doit les animer au service de Dieu et de leurs frères.

Les premières sœurs répondent aux besoins des malades des environs. Elles donnent des repas chauds à des écoliers pauvres et accueillent des orphelins. Plus tard, des sœurs sont envoyées vers diverses régions de France, d'Allemagne et d'Autriche pour y fonder des communautés.
Comme le nombre des postulantes ne cesse d'augmenter, des travaux d'extension du Klösterle s'avèrent nécessaires.

En 1852, la chapelle et le couvent agrandi sont inaugurés. Jusqu'en 1880, le Klösterle est la Maison Mère de la Congrégation. Après quelques années, les locaux sont une nouvelle fois trop petits. Mère Alphonse Marie se lance dans l'acquisition d'un domaine à Oberbronn. Le noviciat y est transféré en 1858 et dès 1880, le Conseil général l'y rejoint et Oberbronn devient désormais le siège de la Congrégation.

Le Klösterle a connu des transformations. Aujourd'hui le bâtiment est une maison de retraite et de soins pour des sœurs et des personnes âgées des environs.
A la tribune de la chapelle se trouve le prie-Dieu de Mère Alphonse Marie, témoin du temps de la fondation. Au-dessus de la nef de la chapelle, la chambre de malade de Mère Alphonse Marie a été aménagée en oratoire. De cet endroit, la fondatrice pouvait voir l'autel et participer à la célébration eucharistique lorsque son état de santé ne lui permettait pas de participer aux prières de la communauté.

Se référant à sa propre expérience, Mère Alphonse Marie recommande à ses sœurs :
"Vous êtes venues pour vivre la vie de Jésus-Christ. Etudiez-la sans cesse, contemplez-la… pour y conformer la vôtre".

Et moi, aujourd'hui ?

- Quelle est la place de la prière dans ma vie ?
- Est-ce que je me nourris de l'Évangile pour mieux connaître Jésus ? Ai-je fait l'expérience que Dieu me parle ?
- Une Parole a-t-elle particulièrement retenti en moi ?

LA CROIX SUR LA ROUTE ENTRE NIEDERBRONN ET REICHSHOFFEN

La croix au bord de la route de Reichshoffen représente, pour les Sœurs du Très Saint Sauveur, un témoignage précieux de leur passé.

Enfant déjà, Elisabeth interrogeait sa mère : "*Pourquoi ont–ils ainsi crucifié notre Sauveur ?*" Celle-ci lui répondit : *"Mon enfant, ce sont nos péchés qui ont fait cela."*
Suite à cet échange, Elisabeth cherche sans cesse, dans sa vie quotidienne, à faire ce qui est agréable à Dieu et à éviter ce qui ne l'est pas. Elle s'ouvre de plus en plus à la miséricorde de Dieu et désire la faire connaître aux hommes.

Elisabeth s'agenouille fréquemment au pied de cette croix, pendant les travaux des champs. A 15 ans, elle y ressentira, après une longue période de lutte intérieure, qu'elle est appelée à consacrer toute sa vie à Dieu.

Elisabeth fixe son regard sur la croix du Christ. Cette contemplation l'aide à progresser, elle y perçoit l'amour de Dieu pour le monde dans lequel elle vit.

Que notre amour pour Dieu est loin d'égaler celui qu'il a eu pour nous. Il est mort humilié, afin de nous ouvrir le ciel et tout cela par pur amour pour nous. (Selon Mère Alphonse Marie)

Et moi, aujourd'hui ?

- Que signifie pour moi :
  - Regarder la croix, est-ce que j'y découvre l'amour de Dieu ?
  - Tracer sur moi le signe de la croix ?
  - Comment confier à Jésus mes soucis, mes croix, lui qui a porté la souffrance du monde ?

LE CIMETIÈRE

Le cimetière des sœurs a été aménagé en 1853, à la sortie de Niederbronn, sur la route de Reichshoffen. Beaucoup de sœurs y reposent depuis lors. Les deux fondateurs, Mère Alphonse Marie et l'Abbé Reichard, qui moururent en l'espace d'une semaine, fin juillet 1867, ont été inhumés en ce lieu.

Suite à l'ouverture du procès de béatification, en 1950, les restes de Mère Alphonse Marie ont été transférés à Oberbronn.
Dans les années 2004 et 2005, le cimetière a connu un nouveau réaménagement.

A côté du cimetière, se trouvait, à partir de 1854, une ferme gérée par une communauté de frères. Plus tard, la maison accueillait des orphelins, puis des sœurs malades. Actuellement, cette propriété n'appartient plus à la Congrégation.

Ombres et lumières accompagnent le chemin de Mère Alphonse Marie qui n'avait d'autre but que de rechercher la volonté de Dieu.

"Montre-moi, Jésus, le chemin par lequel je dois marcher. Je ne veux que ton bon plaisir…" (Mère Alphonse Marie)

Jésus dit à Marthe "Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, vivra, fût-il mort. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais". (Jn 11, 25-26)

Et moi, aujourd'hui ?

– Est-ce-que je crois que Dieu peut me sauver de la mort, qu'en Lui je peux connaître et pour toujours la vie en plénitude ?

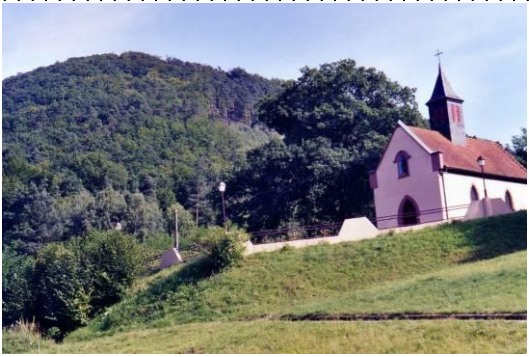
JAEGERTHAL

En 1851, le hameau de Jaegerthal se compose de quelques maisons où demeurent des gens de condition modeste travaillant soit aux forges, soit en tant que bûcherons et qui, plus ou moins délaissés, n'ont ni église, ni école, ni secours d'aucune sorte.
Mère Alphonse Marie ressent profondément leurs besoins, tant sociaux que spirituels. Ainsi appuyée par l'Abbé Reichard, elle va y installer des sœurs et créer une école. L'Abbé Lienhart, vicaire à Niederbronn, fera construire à ses frais une chapelle.

"Le 25 mars 1852, en la Fête de l'Annonciation de Marie, la chapelle du Jaegerthal fut consacrée. La Mère Alphonse fut très souffrante la veille et plus encore le jour même de la cette fête. Elle ne pouvait se décider à assister à la consécration de la chapelle bien qu'intérieurement elle ait été exhortée plusieurs fois à ce sujet. Elle voulait envoyer le lundi après la fête les sœurs qui devaient tenir l'école à Jaegerthal. Enfin sur l'ordre de son confesseur, elle se décida à partir avec les deux sœurs.
Pendant la cérémonie, elle se sentit tout à coup délivrée de ses souffrances et tomba en extase. Elle entendit une voix qui lui disait :
"Vois ma fille, maintenant tu es heureuse d'être là. Ce que Marie a éprouvé comme joie en ce jour, personne ne peut l'expliquer. Et ce qu'elle a sollicité pour ce lieu, personne ne peut le comprendre. Ce qu'elle a reçu, personne ne peut le saisir.
Beaucoup viendront de loin en ce lieu.
Beaucoup de grâces seront accordées.
Beaucoup d'incroyants recevront la Lumière de la vraie Foi !"
(Document trouvé à l'Evêché de Strasbourg concernant la bénédiction de la Chapelle du Jaegerthal)

L'école, la chapelle répondaient certes à des besoins particuliers au Jaegerthal, mais la fondatrice avait aussi le souci d'envoyer une sœur dans ce hameau reculé pour le soin des malades à domicile.

Actuellement, une communauté y est toujours présente. L'école est fermée depuis juin 1984, mais cette œuvre continue en d'autres pays, dans le même esprit et sous d'autres formes : écoles diverses, jardins d'enfants, soutien scolaire, alphabétisation…



WASENBERG

La même situation se présente dans un hameau proche de Niederbronn, le Wasenberg, Mère Alphonse Marie y envoie des sœurs et là encore, l'Abbé Lienhart, sur ses propres deniers, fait ériger une chapelle.
Aujourd'hui, les besoins ont changé, mais cette chapelle continue d'être ouverte au public grâce à la générosité et aux bons soins d'une association.
Une fois par an, un pèlerinage y est organisé par la communauté de paroisses de ce secteur.

Et moi, aujourd'hui ?

- Comment l'avenir des enfants, des jeunes, est une préoccupation pour moi ?
- Quelles réponses puis-je, là où je suis, apporter aux besoins actuels du monde et de l'Eglise ?

MAISON MÈRE D'OBERBRONN

LE VILLAGE D'OBERBRONN

Se blottit au pied du contrefort des Vosges : le "Wasenkoepfel", face à la plaine qui s'étend à perte de vue.

LE CHATEAU D'OBERBRONN

Son existence est mentionnée pour la première fois dans un document officiel en 1186. Il appartient alors au Seigneur de Born. Mais au cours de l'histoire, des propriétaires aux noms illustres[2] se succèdent par le jeu des héritages, des mariages, des événements politiques ou des ventes. En 1857, après la mort du comte Charles-Auguste de Stralenheim, ses enfants décident la vente du château. A cause de l'afflux des postulantes venues de France, d'Allemagne et d'Autriche, la maison de Niederbronn devenue trop petite pour la jeune congrégation, celle-ci se porte acquéreur des bâtiments du château. Mère Alphonse-Marie fait aménager une chapelle dans l'aile gauche. Le 24 juin 1858, le noviciat y est établi et en 1880, Oberbronn devient le siège

[2] Les comtes d'Ochsenstein, de Lichtenberg, de Leiningen-Westerburg (C'est de cette époque du 16ème siècle que datent le porche d'entrée, la tourelle et la cave sous le bâtiment Saint Sauveur.), les familles de Sinclair, Lewenhaupt, Hohenlohe-Bartenstein, Stralenheim.

Le couvent

En 1886 sont construits l'actuelle chapelle et l'oratoire. Des aménagements multiples, des constructions successives donnent à cette propriété son visage actuel.

La Maison-Mère est le cœur de ce grand corps international qu'est devenue la congrégation à travers ses implantations en Europe, Afrique, Asie et Amérique. Elle est aussi aujourd'hui :

- lieu de vie, de formation, de ressourcement,
- lieu d'accueil ouvert aussi aux laïcs pour des sessions, séminaires, retraites spirituelles, séjours de vacances,
- lieu où des sœurs et des laïcs vivent l'étape de la vieillesse ou de la maladie.

L'oratoire

Le 8 novembre 1950, on procède à l'exhumation et au transfert à la Maison-Mère des restes de Mère Alphonse Marie, enterrée à Niederbronn en 1867. Depuis, ces restes reposent sous l'autel de l'oratoire à gauche du chœur de la chapelle.

Cet endroit est un lieu de recueillement et de prière pour les sœurs des différents pays, des communautés et hôtes de la maison mère.

La salle de chapitre, aujourd'hui.
Dans cette salle se vivent les grands événements de la congrégation, entre autres les chapitres où se prennent les décisions importantes pour l'avenir des implantations et leur mission dans les divers continents. Deux grands portraits des fondateurs de l'époque des origines, l'un de Mère Alphonse Marie et l'autre de Monsieur l'abbé Reichard, décorent encore les murs et veulent traduire la volonté actuelle des religieuses de poursuivre dans l'esprit des commencements.

Au cœur de ce village au nom de source "**Oberbronn**", une source jaillit sans cesse, source mystérieuse, mais vivifiante pour la vie et le bonheur des hommes : la découverte de Jésus-Christ, source de salut.

"Vous puiserez avec joie aux sources du salut". Isaïe 12,3

Et moi, aujourd'hui ?

Cette source a fait vivre Mère Alphonse-Marie. L'appel d'Isaïe s'adresse à moi, à chacun de nous, je peux venir y puiser, m'y désaltérer.

- Cette source, que représente-t-elle pour moi dans ma vie de tous les jours ?

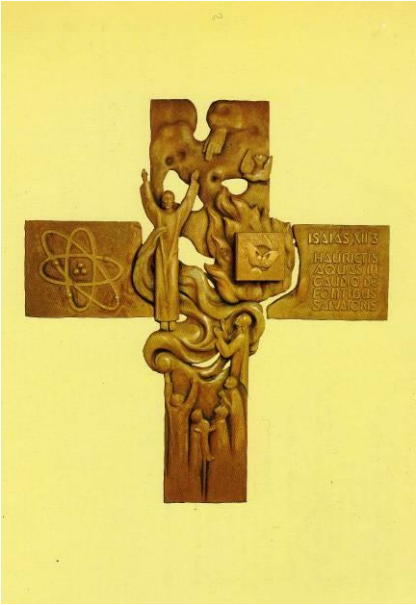
CHRONOLOGIE

9 septembre1814	Naissance d'Elisabeth Eppinger (Mère Alphonse Marie) à Niederbronn les Bains
20 janvier1823	Installation de Monsieur l'Abbé Reichard (Co-fondateur) à la paroisse catholique de Niederbronn les Bains
28 août1849	Fondation de la Congrégation des Sœurs du Très Saint Sauveur
10 septembre1849	Prise d'habit de Mère Alphonse Marie
2 janvier 1850	Profession religieuse de Mère Alphonse Marie
24 juin 1858	Transfert du noviciat à Oberbronn
11 avril 1866	Décret d'Approbation de la Congrégation
24 juillet1867	Mort de l'Abbé Reichard
31 juillet 1867	Mort de Mère Alphonse-Marie
15 avril 1880	Transfert de la Maison-Mère à Oberbronn

Sur cette route nous avons rencontré
Un témoin de la foi* : *Mère Alphonse Marie

Dans cette vie quelques contrastes peuvent nous interroger.
Une personne fragile et de peu de santé,
mais une âme énergique, pleine d'audace.
Une femme ayant peu de culture
mais d'une grande sagesse.
Un cadre familial restreint
mais ce cadre s'étendra sur les routes de l'Europe.
Une sœur qui souhaite être la dernière dans un couvent
mais elle sera la première, "une fondatrice".

Merveille, cette jeune fille de Niederbronn qui a entendu
le cri des pauvres de son temps en contemplant
le Mystère de la Croix.



"A la suite de Mère Alphonse-Marie, la congrégation…

- est attentive aux souffrances et aux besoins réels des hommes et veut les aider à prendre en mains leur propre vie ;
- se porte en priorité vers les déshérités, les opprimés, tous ceux dont l'épanouissement est entravé et qui ne trouvent pas de réponse à leurs besoins profonds ;
- s'efforce d'être présente dans les communautés humaines déchristianisées, matérialisées ou déshumanisées…"

Règle de Vie des Sœurs du Très Saint Sauveur, n° 11

DE FONTIBUS SALVATORIS

SŒURS DU
TRES SAINT SAUVEUR

Maison Mère
Tel.: 0033 (0) 3 888 08450

2, rue principale
F- 67110 OBERBRONN
France

site: http://soeurs-stsauveur.cef.fr

Province de France
Tel.: 0033 (0) 383 67 49 00

Maison Provinciale: Domaine de l'Asnée
11, rue de Laxou
F- 54601 Villers les Nancy Cedex
France

Provinz Deutschland und Österreich
Tel.: 0049 (0) 911/ 56 796 029

Provinzleitung: Oedenberger Straße 83
D- 90491 Nürnberg
Deutschland

Homepage www.schwestern-vom-goettlichen-erloeser.de